



Voici la livraison d'automne de votre bulletin préféré. On y trouvera des articles produits ou inspirés par nos membres pendant les derniers mois. Nous en profitons pour faire appel à votre collaboration, qui peut prendre la forme d'un article ou de la suggestion d'un thème particulier : le sujet de la langue est vaste et les pièges nombreux !

La rédaction

Septembre : la rentrée scolaire

La journaliste Dion-Viens propose (!) aux lecteurs du *Journal de Québec* le calque suivant : « ... lors du retour en classe... » (19 août, p. 11). Il y a un demi-siècle, Louis-Paul Béguin l'avait épinglé. Il écrit : « À la vitrine d'un magasin, je lis : Retour à l'école. C'est rentrée des classes qui est plus français » (*Le mot du jour*, OLF, 1974). Depuis, le calque est critiqué par les chroniqueurs : Guy Bertrand en 1999 : « L'expression [...] est une traduction littérale de l'anglais » ; Paul Roux en 2004, dont on peut retenir l'observation : « En français, on parlera plutôt de rentrée des classes » ; Camil Chouinard (2007) : « Il faut dire rentrée scolaire ou rentrée des classes [...] Le terme retour à l'école est un calque de *back to school*. » Les observations plus récentes de Jean Forest (*Le Grand Glossaire*... 2008), et de Marie-Éva de Villers (*Multidictionnaire*... ; 2021) vont dans le même sens. Il serait donc approprié que la « marche » des journaux de Québec envisage la préparation d'une note sur ce sujet.

Gaston Bernier



Une boisson ou un breuvage ?

Les Québécois confondent souvent les mots « boisson » et « breuvage ». On note dans le *Multidictionnaire*, à l'article consacré à ce dernier, ce qui suit : anglicisme au sens de boisson. Et on y définit un breuvage comme un médicament ou un philtre. Rien de moins ! Au cours de l'été, l'Asulf a relevé un placard publicitaire d'Escale VR (*Le Journal de Québec*, 18 juillet, p. 15) dans lequel on annonce : « Dégustation gratuite de miniburgers et breuvages... ». Breuvage ? On se méfiait par le passé du mot « boisson », auquel on donnait le sens d'alcool. L'expression « s'adonner à la boisson », en vogue au XX^e siècle, sous-entendait « ... boisson alcoolique ». Le temps est venu de redonner au mot « boisson » le sens général de liquide que l'on boit : café, thé, lait, eau, bière, vin... L'Asulf critique l'archaïsme et l'anglicisme depuis trois décennies et on aborde le sujet à cinq occasions dans [L'Expression juste](#), consultable à distance.

SOMMAIRE

♦ Raisons sociales et anglophilie	2	♦ « Il a débuté sa carrière... »	3
♦ Se mettre la tête dans le sable ?...	2	♦ Concernant <i>drap contour</i> : à remplacer par drap-housse	3
♦ À propos des journaux et des journalistes : Cyrille Felteau (publié en 1988)	2	♦ Comment traduire « talk-show » en français ?	3
♦ Encore une raison sociale en anglais pour une entreprise québécoise	2	♦ « En vedette » et non pas <i>feat</i> ou <i>featuring</i>	4
♦ Décès de Guy Rocher (1924-2025)	3	♦ « À sa face même »	4
		♦ Un ordiphone ?	4
		♦ Nouvelle parution	4



Le secrétaire général
Gaston Bernier

ÉDITORIAL : Raisons sociales et anglophilie

La promotion de la qualité de la langue, préoccupation de l'Asulf, peut sembler bien secondaire si on la compare à la présence de nombreuses enseignes en anglais.

Le Journal de Québec (3 juin, p. 25) révèle que 10 000 plaintes portant sur le « non-respect de la langue française » ont été transmises à l'Office québécois de la langue française au cours de l'année financière 2024-2025. Trois photos illustrent le phénomène : Bulk Barn / Aliments en vrac de qualité ; Bath & Body Works / Fragrances ; Home Sense / Maison.

On aurait pu en ajouter d'autres : « Bumper to Bumper », « Spacer / storage rangement », « Eye am, soins oculaires ».

L'Asulf, ses membres et ses correspondants s'efforcent de critiquer le snobisme et l'anglophilie qui mènent à une telle dérive. Ce faisant, tous s'éloignent un tant soit peu du mandat de promotion de la qualité, de la critique des formes fautives et des anglicismes jugés inutiles.



À propos des journaux et des journalistes : Cyrille Felteau (publié en 1988)

Ceux qui gagnent leur vie à noircir du papier journal ne détiennent pas une garantie d'infailibilité ou d'impeccabilité. Les journaux de chaque jour en témoignent éloquentement : erreurs de fait et d'interprétation, inexactitudes, nombreuses fautes de grammaire, de syntaxe et d'orthographe sont malheureusement d'occurrence quotidienne. Il ne faut pas oublier non plus les nombreuses coquilles... (cité dans *Dictionnaire des petites ignorances de la langue française au Canada* / Camille-H. Mailhot ; Hull : éditions Asticou, 1988, p. 11).

Encore une raison sociale en anglais pour une entreprise québécoise

The Unscented company, créée en juillet 2016, est une compagnie québécoise et canadienne qui offre des produits écologiques pour le corps et la maison. Récemment, je soumettais une plainte à l'Office québécois de la langue française relativement à leur dénomination unilingue anglaise au Québec. Malheureusement, l'analyse de l'Office n'a pas été longue, puisqu'« Une vérification des éléments portés à notre attention a révélé que cette expression est une marque de commerce reconnue au sens de la loi sur les marques de commerce. Selon l'article 13.4 du Règlement sur la langue du commerce et des affaires, une telle marque de commerce peut être rédigée uniquement dans une autre langue que le français. » (Extrait de la réponse de l'OQLF).

Domage que la Charte ne favorise pas plus notre langue. Il faut quand même demeurer vigilants et continuer à dénoncer ces situations qui ne tiennent pas compte du fait qu'au Québec le français est notre langue.

Alain Bélanger, membre
Groupe d'intervention

Décès de Guy Rocher (1924-2025)



Membre du comité d'honneur de l'Asulf, amoureux de la langue française — de son statut, de sa qualité, de son évolution et de son enrichissement — Guy Rocher est décédé le 3 septembre dernier. Conseiller amical au besoin, il appréciait les actions et les initiatives de l'Association. Au fil des ans, il a maintenu des liens constants avec son président fondateur ainsi qu'avec ses successeurs.

Le président intérimaire, André Breton, ainsi que les administrateurs de l'Asulf, offrent leurs sincères condoléances à ses proches.

« Il a débuté sa carrière... »

En Mauricie, des membres et sympathisants de l'Asulf critiquent un passage inscrit sur la plaque honorifique de l'entrée du parc Gérald-Godin à Trois-Rivières. Ils rappellent que le verbe « débuter » est un verbe intransitif, par conséquent, il ne peut avoir de complément direct ni indirect. Idéalement, à leur avis, le texte aurait dû se lire « Sa carrière a débuté... ». La construction « Il a débuté... », fréquente aujourd'hui, ne serait pas admise par le bon usage. Camille-H. Mailhot la relève déjà en 1988 (*Dictionnaire des petites ignorances de la langue française...*). Faudrait-il refaire la plaque ? La sagesse ne commanderait-elle pas de garder en mémoire ce léger pas de clerc (!), le critiquer et faire en sorte qu'on ne le répète pas ?

Comment traduire « talk-show » en français ?

Un membre, Constant Vaillancourt, accuse réception du 101^e numéro de *L'Expression juste* et il en profite pour informer l'Association qu'il a pris la bonne habitude de parler d'« interview-variété » plutôt que de « talk-show ». Au cours des échanges sur le sujet, on a relevé quelques solutions de rechange supplémentaires à « interview », dont l'utilisation est notée dans le *Dictionnaire de l'Académie française* et dans le *Trésor de la langue française*, deux dictionnaires d'usage, lesquels ne vont pas jusqu'à les recommander. S'agissant de l'expression anglaise, fort répandue, les équivalents français sont nombreux : entretien, conversation, dialogue, entrevue, tête-à-tête, face-à-face, etc.

Concernant *drap contour* : à remplacer par *drap-housse*

On peut avoir des révélations en consultant des répertoires correctifs. En cherchant un mot dans le voisinage de « drap » dans le *Multidictionnaire*, je croise l'expression « drap-housse ». J'ignorais que « drap contour » était, et est, un calque de l'anglais *contour sheet*. Pauvre octogénaire, je ne connaissais que la forme fautive. Et je suppose que je ne suis pas une exception au Québec.

Gaston Bernier

Conseil d'administration

Président intérimaire André Breton
Trésorier Robert MacKay
Secrétaire Warou Igor Anate
Administrateurs Jean Auclair
Jean-Guy Lavigne
Henri Rallon
Administratrices Diane Lambert-Tesolin
Louise-Laurence Larivière
Francine Morency
Sophie Tremblay

Secrétaire général

Gaston Bernier

Fondateur et président honoraire

Robert Auclair

Diffusion : distribution électronique illimitée;
tirage de l'imprimé selon les besoins
Périodicité : quatre fois l'an

Asulf 5000, boul. des Gradins, bureau 125
Québec G2J 1N3
Tél.: 581 777-9588
asulf@globetrotter.net
www.asulf.org

L'adhésion à l'Association inclut l'abonnement à *L'Expression juste*. L'Asulf encourage la reproduction totale ou partielle des textes du bulletin à condition d'en mentionner la source.

L'Expression juste accepte que ses collaborateurs suivent l'orthographe rectifiée (1990).

Équipe de rédaction, n°102, septembre 2025

Rédaction : Alain Bélanger
Gaston Bernier
André Breton
Pierre Lincourt

Révision : Yvon Delisle
Graphisme et mise en page : Marielle Carpentier

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1209-434X

« En vedette » et non pas *feat* ou *featuring*



Quelle surprise de voir la publicité télévisée de Marie-Mai avec la mention *Feat* Marie-Mai ! Je m'interroge ! Est-ce que *Feat* est le nouveau surnom de Marie-Mai ? Pourquoi mettre un mot anglais — parce que *Feat* est un mot anglais — devant le nom de Marie-Mai ?

Celle-ci n'a vraiment pas besoin d'un mot anglais pour ajouter à sa personnalité. Ce mot anglais veut dire « exploit ». Est-ce que l'on veut nous dire que Marie-Mai est un exploit ? Il est évident que cette dernière a une carrière tout à fait exceptionnelle, mais est-ce bien ce que cette publicité veut nous dire ?

Non, bien sûr ! Le *Feat* dont il est question est un raccourci du mot anglais *Featuring*, qui se traduit par avec la participation de, avec la collaboration de ou encore mettant en vedette. Il est courant de voir cette mention sur des chansons en anglais où un artiste invité participe à l'enregistrement. On annonce donc la participation de l'artiste en faisant précéder son nom par *Featuring* ou encore par le raccourci *Feat*.

Je comprends que nos artistes francophones sont beaucoup influencés par le vocabulaire anglais, mais il y a des limites à vouloir imposer un mot anglais que la majorité de francophones ne comprend probablement pas. Il y a même un jeune chanteur qui a un jour souligné en entrevue vouloir faire un *Feat* avec Corneille.

Je pense qu'il y a des limites à la colonisation ! Soyons fiers de notre langue au lieu de la mettre de côté !

Pierre Lincourt, Chicoutimi

« À sa face même »

Un membre, François Brunet, a attiré notre attention sur l'expression « à sa face même », utilisée par le journaliste Daniel Lessard pendant son entrevue du 4 juillet dernier avec Charles-Philippe David à la suite de l'adoption par le congrès étatsunien de la « grande et belle loi » proposée par le président Trump. M. Lessard déclarait alors que l'adoption de cette loi représentait « à sa face même une grande victoire pour Donald Trump ». Pour sa part, monsieur Brunet indique qu'il utiliserait plutôt l'expression « à première vue ».

Une vérification dans la *Banque de dépannage linguistique* confirme qu'il s'agit bel et bien d'un emprunt à l'anglais déconseillé.

Cette expression peut avoir deux sens en français : « à première vue » et « à l'évidence ».

Pour plus de nuances et de détails, on peut lire l'article de la [Banque de dépannage linguistique](#) à ce sujet.

Un ordiphone ?



M. André Cloutier, un membre de l'Asulf, se fait le promoteur du mot « ordiphone » contre l'expression approximative « téléphone intelligent ». Il justifie sa recommandation

du fait que l'expression est une traduction littérale et malhabile de l'anglais *smart phone*. Il illustre ainsi sa position : « ... si nous disons en anglais *he is a smart guy*, nous pourrions traduire cette phrase par c'est un homme astucieux, débrouillard, habile, rusé, etc., mais pas nécessairement intelligent » (*Défense de la langue française*, 2^e trimestre 2025, p. 27). Aussi, M. Cloutier suggère-t-il à l'Office québécois de la langue française de mettre « ordiphone » en première place des équivalents de l'expression anglaise et non à la dernière.

Nouvelle parution



Agenda du français pratique 2026, par Marie-Éva de Villers et Olivier Bilodeau : Montréal, Québec Amérique Collections / Adulte / Référence et pratique / Ouvrages de référence, 2025. Destiné aux amoureux et amoureuses de la langue française, cet agenda est un compagnon idéal pour organiser journées, semaines et mois, tout en mettant à l'épreuve vos connaissances linguistiques à l'aide d'une étonnante diversité de questions quotidiennes et de réponses commentées, de minitests mensuels et de citations littéraires.